

Nadim Gemayel, candidat maronite à Achrafié

«Notre but est de préserver le rôle politique des chrétiens»

■ A 26 ans, ce jeune avocat reprend le flambeau familial en se présentant, par devoir, mais aussi par conviction, au siège maronite de Beyrouth I. Nadim Gemayel se lance dans une bataille qui, selon ses dires, n'est qu'une échance dans le parcours politique et national qu'il entend mener. Vise-t-il la présidence de la République à l'instar de son père Bachir, élu chef d'Etat à l'âge de 33 ans? La question restera sans réponse, mais son sourire en dit long sur ses intentions. Sa priorité politique? La nouvelle génération avec laquelle il entend jeter les bases d'une société moderne portée vers l'avenir.



Que représente votre candidature à Beyrouth I, où votre grand-père, Pierre Gemayel, s'était lui-même présenté?

Je me présente pour la symbolique que porte Achrafié du point de vue résistance libanaise. Le rôle qu'a joué cette région contre l'hégémonie syrienne et pour la sauvegarde de l'existence des chrétiens au Liban est primordial, d'autant plus que Bachir, mon père, était le chef de cette résistance.

Le nom de Bachir Gemayel, mort en héros national, est-il lourd à porter?

Ce n'est sûrement pas lourd, mais ce n'est pas non plus facile à porter, dans le sens où c'est une grande responsabilité qui nécessite un engagement indéfectible.

Que répondez-vous à ceux qui se disent opposés à l'héritage familial politique?

Comme il existe des gens qui ont percé sans un passé politique familial, je considère, de même, que ceux qui en ont un marquant ont tout à fait le droit et même le devoir de préserver cet héritage. Par ailleurs, aujourd'hui, il est vrai que je porte le nom de Bachir Gemayel, mais j'estime que j'ai acquis, de par mon éducation, mon travail et l'environnement dans lequel j'ai évolué, des aptitudes et des compétences qui m'habilitent à poursuivre, à préserver et à réaliser le rêve de Bachir.



«AVEC MASSOUD ACHKAR, C'EST UN CONFLIT DE PRINCIPES QUI NOUS SÈPRE ET NON UN CONFLIT PERSONNEL.»

Vous êtes le seul candidat autour duquel les Kataëb et les Forces libanaises se sont entendus sans problème, alors que, dans les autres circonscriptions, les choses ne semblent pas encore définitives. Pourquoi cette entente autour de votre nom?

Il est normal qu'étant membre des Kataëb, ma candidature soit adoptée par le parti. Concernant les FL, nous défendons les mêmes valeurs, les mêmes causes et les mêmes principes, en l'occurrence, la consolidation de l'Etat et de ses prérogatives, le rôle des chrétiens, la défense de l'indépendance, la souveraineté, la liberté et l'idéal libanais. Je suis très fier d'avoir pu concilier les FL et les Kataëb à Beyrouth I. Cette candidature porte un symbole important d'unité interchrétienne. Nous allons œuvrer pour la consolider à l'avenir.

Lorsque vous dites que votre candidature est un pas vers l'unité chrétienne, cela comprend-il également vos opposants chrétiens ou seulement vos alliés?

Dans un premier temps, ma candidature porte le symbole de l'unité interchrétienne avec mes alliés. Cependant, je vais essayer, dans mon parcours politique, d'aboutir à la réconciliation et l'unité interchrétienne généralisées, autour de principes et de constantes chrétiennes et libanaises. Notre but étant de préserver le rôle politique de notre communauté.

De quel bloc allez-vous faire partie?

Je suis membre du parti Kataëb et son candidat; je serai donc dans ce bloc.

Où vous situez-vous par rapport à la Coalition du 14 mars qui prépare, cette semaine, son congrès électoral pour y annoncer son programme politique?

Je considère que toutes les factions du 14 mars portent les mêmes valeurs d'indépendance et de liberté. En tant que parti Kataëb, membre du 14 mars, je soutiens cette coalition, surtout que nous sommes les initiateurs de la révolution des Cèdres et de la seconde indépendance du Liban.

Massoud Achkar, ancien FL, était un compagnon proche de votre père. Il se présente contre vous pour le siège maronite de Beyrouth I. Qu'en pensez-vous?

S'il se présente contre moi, je ne me présente pas contre lui. Ma candidature repose uniquement sur le fait de défendre les valeurs et les principes que je porte et qui constituent l'essence du Liban. «Poussy» (Massoud Achkar) a choisi d'ap-

partenir à une autre ligne politique; c'est pourquoi nous n'avons pas pu nous entendre. C'est un conflit de principes qui nous sépare et non un conflit personnel.

Auriez-vous été prêt à lui céder votre siège s'il défendait la même ligne politique que vous?

La question ne se pose plus actuellement.

Les forces du 14 mars ont assuré avoir reçu des garanties concernant la présence d'observateurs étrangers susceptibles d'assurer la transparence des élections. Craignez-vous des exactions sécuritaires et des fraudes électorales?

J'ai beaucoup de considération pour le rôle du ministre de l'Intérieur, Ziad Baroud, et pour les initiatives qu'il a prises pour assurer, dans la mesure du possible, le meilleur déroulement des élections. En ce qui concerne les observateurs, leur présence est, sans doute, nécessaire et requise, mais il faudrait aussi et surtout compter sur l'Etat libanais qui devrait assurer des élections dans un climat pacifique, transparent et sécurisé.

Vous vous présentez comme le candidat des jeunes. Que leur réservez-vous dans votre programme électoral?

Je leur réserve la part la plus importante, puisque nous avons à vivre un demi-siècle ensemble. C'est sur eux que nous devons compter pour réaliser le changement et faire évoluer les choses. Pour moi, il est nécessaire de transcender nos conflits politiques

et de mettre en place un projet moderne qui réponde réellement aux attentes d'une société moderne, en l'occurrence des projets pour l'environnement, des programmes sportifs, un développement culturel et artistique de nos quartiers susceptible de renforcer les liens sociaux entre les citoyens. L'une de nos priorités sera aussi le renforcement et la défense des droits de l'homme et de la femme au Liban, en initiant l'éveil sur ce plan. L'urbanisme, le développement durable, le développement social, l'équité paritaire entre l'homme et la femme sont aussi importants à nos yeux.

Qu'avez-vous ressenti lorsque, le 1er mars, le tribunal international de La Haye pour le Liban a inauguré ses travaux, vous dont le père a été assassiné pour des raisons politiques?

J'ai ressenti un grand soulagement, parce que ce tribunal était l'une de nos principales requêtes après le retrait des troupes syriennes du Liban. Nous attendons, avec impatience, que justice soit rendue. Non seulement en ce qui concerne l'assassinat du président Rafic Hariri, mais aussi pour tous les crimes commis contre le Liban et son unité, car l'assassinat est le même. J'insiste, dans ce cadre, à ce que l'Etat libanais joue le rôle qui lui incombe en renforçant la justice libanaise, afin qu'elle puisse, en toute liberté, investiguer, arrêter et juger les commanditaires et les exécuteurs de l'assassinat de Bachir Gemayel.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR DANIELE GORGES